

«Roger Bertemes – le tournant finlandais»

Retour au matin du monde

Les notes et croquis de l'artiste luxembourgeois lors de son périple dans le Nord

PAR GASTON CARRÉ

Il est des voyages d'autant plus décisifs que leur empreinte ne se creuse qu'à posteriori. Un séjour en Finlande, en 1976, aura dans l'œuvre de Roger Bertemes cette valeur herméneutique d'une expérience lui révélant une part de soi qu'il ne soupçonnait pas. L'agence mediArt et les amis de Bertemes publient, sous le titre «Le tournant finlandais», les notes et croquis que l'artiste ramena de son périple dans le Nord. Des photos de son fils Paul apportent le contrepoint, voire la traduction argentique des croquis paternels.

Roger Bertemes, en Finlande et en Laponie, a vu de somptueux paysages. Or Lucien Kayser, dans sa contribution à ce livre, note que «la découverte picturale de la Finlande est d'une importance majeure pour l'évolution de son œuvre. La perception des paysages finlandais et notamment lapon a une influence durable sur l'évolution de la structure et des couleurs de ses œuvres et se reflète dans le dialogue poétique intense que le peintre mènera toute sa vie durant avec les éléments naturels».

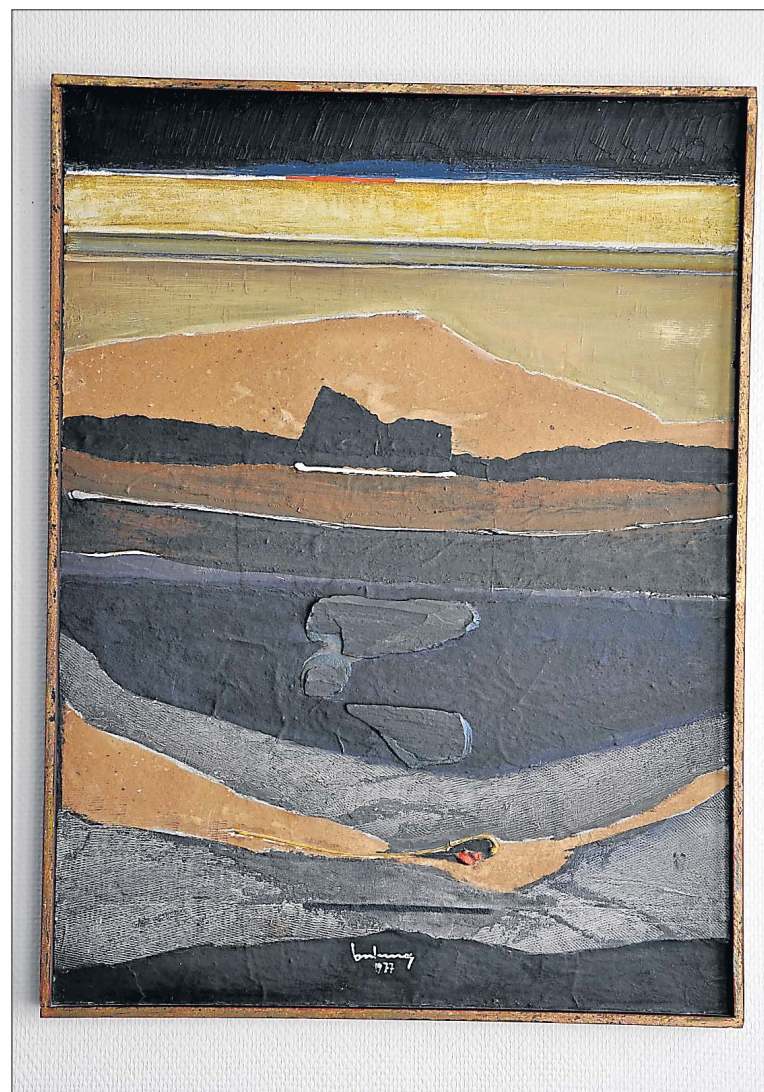
Bertemes a contemplé des paysages donc, mais ce faisant il a entrevu aussi, les fixant ensuite sur

la toile, des lignes de force, des mouvements telluriques – des saillies («Dans la blessure du jour»), des volutes («La réponse de l'écho»), des agrégations ou des fragmentations («Hämärä»). Bertemes au Nord semble faire l'expérience d'une communion tellurique, avec des éléments naturels dont une toile comme «Inari» restitue la puissance génétique, les collusions et les collisions. Lucien Kayser relève «la tension primordiale qui veut vivre et vibrer l'univers pictural de Roger Bertemes. Une dialectique constante, avec des accents répartis différemment suivant le lieu et le moment, entre une verticalité, tantôt mouvement qui tombe de la ligne d'horizon, tantôt pousse, s'élève, ligne de croissance, et cette horizontalité nouvellement accentuée qui s'est imposée avec force au lac Inari».

Les mots et les choses

Poncée par l'air cristallin du Nord, la sensibilité de l'artiste y est à vif. Cette sensibilité, et l'intelligence qui est son réceptacle, se livre en mots en sus des croquis, qui disent bien la commotion ressentie par Bertemes durant ce séjour. Les mots ont une fonction non d'adjuvants mais de corollaires, et l'utilisation d'un même bloc à dessin pour les croquis comme pour les notes atteste que celles-ci comme ceux-là visaient à dire un même éblouissement. Qu'y lit-on?

Une impression de déjà-vu, ou d'étrange familiarité, quand tel paysage finlandais soudain lui rappelle ses Ardennes. Une énergie, quand «tout est serein, frais, plein de vigueur». Une fascination, devant la «démarche royale des rennes». Roger Bertemes, au Nord, est «bourré d'impressions», et ces impressions le ramènent à lui-même, à sa vérité d'artiste en quête d'un



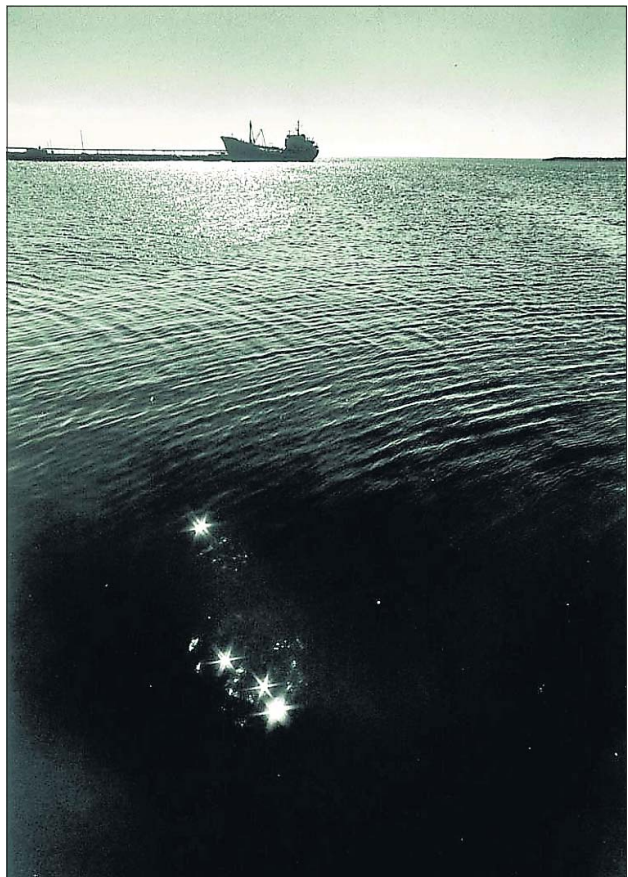
«Inari» par Roger Bertemes, huile sur plaque de bois et collage (les pierres intégrées proviennent du lac d'Inari). (PHOTO: ASBL ROGER BERTEMES)

limpide et virginal matin du monde – «Enfin je me retrouve. Jamais je n'étais si touché par l'eau, son caractère cristallin, son existence purifiée. Je tombe sur un lac, croyant être le premier humain à le voir, tellement cette nature est intacte» note-t-il.

Ce livre est l'expression d'un dévouement filial, qui depuis la mort de leur père pousse Paul et François Bertemes non pas à célébrer son œuvre – une telle célébration dégraderait le dévouement en dévotion –, mais à l'éclairer dans sa dynamique, dans ses évolutions et dans ses interrogations. L'éclairage, ici, se renforce d'une double vue

sur ce qui au Nord fut entre-aperçu, par Roger et Paul son fils, qui en Finlande comme en Laponie fit des photographies tandis que son père faisait ses croquis. Ce qui résulta de cette double captation laissa coï le père comme le fils: une connivence des regards fut à l'œuvre, qui fit que l'un et l'autre avaient saisi les mêmes paysages et les mêmes permutations – le ciel dans une rivière, le soleil dans un lac, les strates puissantes que la nature a gravées dans ses saillies.

Paul Bertemes, Lucien Kayser: «Roger Bertemes – Le tournant finlandais», mediArt, 66 pages, 40 euros.



Le regard du fils comme contrepoint au regard du père: «Sonne im Hafen», une photographie de Paul Bertemes. (PHOTO: COLL. PRIVÉE)

Roger Bertemes ou le besoin d'aller à l'essentiel

A l'espace mediArt, une exposition en complément d'une publication

PAR NATHALIE BECKER

L'a.s.b.l. Roger Bertemes en collaboration avec mediArt vient d'éditer un ouvrage composé de notes et de dessins réalisés par Roger Bertemes lors d'un voyage en Finlande (voir ci-dessus).

Durant l'été 1976, l'artiste en compagnie de son épouse Marguerite et de son fils Paul, entreprend un voyage en Finlande et en Laponie organisé par leurs amis Nic et Laura Klecker. Fasciné par la beauté âpre et sauvage des paysages et par l'immensité des espaces nordiques, Roger Bertemes va emplir des carnets de croquis et tenir un véritable journal de voyage aux allants poétiques. De plus, cette expédition estivale aura un impact considérable sur la facture de l'artiste luxembourgeois que son fils Paul saura discerner bien des années plus tard. Cette expérience, outre le livre, donne lieu à une exposition aux cimaises de mediArt des dessins originaux réalisés sur le motif, d'huiles sur toile et d'excepti-

onnelles sculptures en schiste de Roger Bertemes.

Toutes les impressions, les sensations, les évanescences atmosphériques boréales, la force brute des éléments naturels que l'artiste a ressentis et engrangés durant son voyage seront donc à la base d'une importante mutation de sa pratique artistique. En effet, postérieurement à l'été 76, Bertemes se met en quête de la forme épurée, du dépouillement et de la plus grande expressivité.

Economie du détail

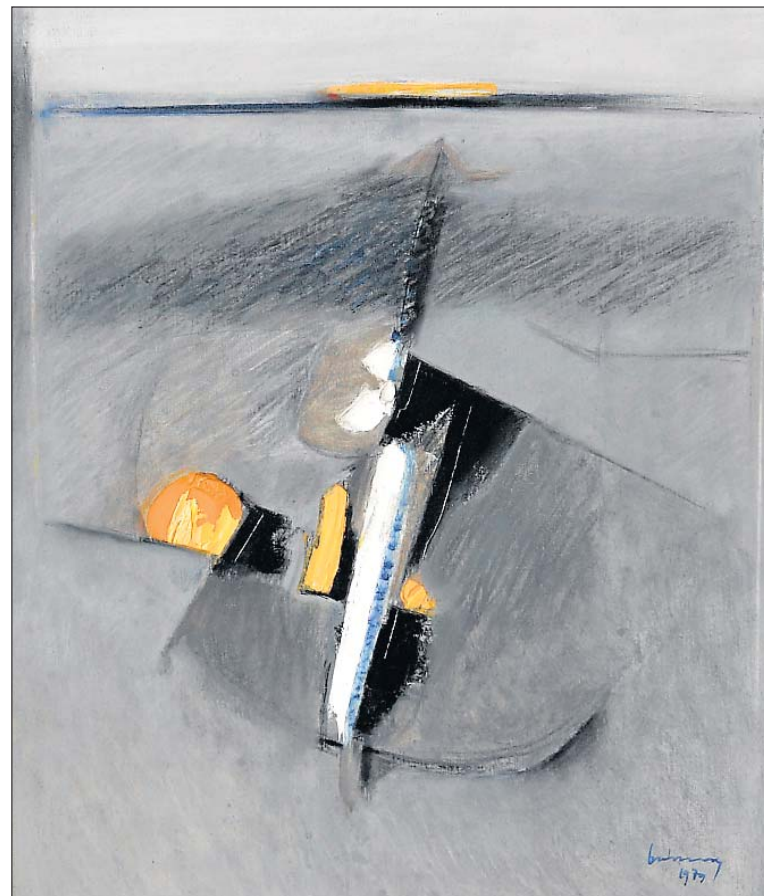
Le peintre va alors rechercher une certaine économie du détail. Sans fioritures, ses productions gagneront en lyrisme et même en monumentalité. Il est vrai, comme nous le constatons dans l'exposition, que ses œuvres telles que «Järvenranta» ou «Dans la blessure du jour» vivent et résonnent d'une architecture intérieure, d'un élan presque sculptural. Les huiles sur toile, fruits de la spontanéité et du geste libre, n'en demeurent pas moins des sortes de

paysages intimes, dynamiques, alliant ombre et lumière, aplats puissants et voiles diaphanes.

La volonté d'aller à l'essentiel, de ne pas se perdre en babillage superflu, de fixer sur le papier la puissance des éléments naturels et l'émotion ressentie devant les paysages lapons est particulièrement palpable dans les vigoureux dessins au feutre dans lesquels Roger Bertemes nous donne à voir le sol minéral finlandais où la roche-mère primaire affleure, la surface ondoiyante des lacs, le ressac des vagues en bord de mer. Là, l'artiste nous dit la sérénité, la communion parfaite entre la main et l'esprit.

L'exposition est également l'occasion de nous faire découvrir de superbes sculptures en schiste ardennais où Bertemes rend aussi bien hommage à son cher Oesling natal qu'aux étendues lithiques scandinaves.

Jusqu'au 24 septembre. Ouvert les jours ouvrables de 10 à 18 h. Espace mediArt, 31, Grand-rue à Luxembourg.



«Lumière captive», par Roger Bertemes.

(PHOTO: GUY JALLAY)